

Les amours contrariées de Claude-Hippolyte Terray



**Portrait de Claude-Hippolyte Terray
par Mademoiselle Jasev.**
Ancienne collection du comte Jean Terray
d'après un cliché de Francis Ley.

Claude-Hippolyte Terray pourrait être le héros d'un roman du XIX^e siècle. Sa vie fut un véritable drame romantique.

Son premier grand amour sera fougueux, contraire aux règles de l'époque. Un enfant illégitime naîtra de cette liaison qui ne pourra malheureusement jamais se concrétiser.

Ce sera alors une quête de l'amour qui se terminera par deux fois par la mort de la bien-aimée.

Claude-Hippolyte Terray est né le 22 janvier 1774 à Paris, paroisse Saint-Gervais-Saint-Potrait. Il est le fils de Nicole Perreney de Grosbois et d'Antoine-Jean Terray. Son grand-oncle, le fameux abbé Joseph-Marie Terray, est alors, pour quelques mois encore, le Contrôleur général des Finances du royaume.

La famille Terray est originaire du Forez et doit sa fortune et son ascension à l'oncle François qui deviendra médecin de la princesse Palatine.

Ce dernier avait souhaité se constituer un petit domaine à une ou deux journées à cheval de Paris. En 1728, il achète alors la seigneurie de Rosières, paroisse d'Avant-lès-Marcilly, doté d'un agréable château au milieu d'un vaste parc.

À sa mort en décembre 1753, il laisse à ses neveux, Joseph-Marie (le futur abbé) et Pierre (le grand-père de Claude-Hippolyte) une confortable fortune qui leur permettra d'agrandir le domaine et surtout de construire, dès juin 1754, le magnifique château de La Motte-Tilly.

Au décès de Pierre Terray en 1780, son fils, Antoine-Jean, hérite de ses biens qu'il réunit à ceux de son oncle, l'abbé Terray (décédé deux ans plutôt), soit une vingtaine de seigneuries dans le Nogentais et en Brie. Antoine-Jean Terray va partager alors son temps entre La Motte-Tilly et sa charge d'intendant qui le conduira à Moulins en août 1781, puis à Lyon en septembre 1784.

À la fin de l'année 1786, Antoine-Jean Terray reçoit, à Lyon, le baron de Krüdener, nouvel ambassadeur de Russie à Copenhague. Il est accompagné de sa jeune épouse Julie, de vingt ans sa cadette. Le fils de l'intendant, alors âgé de 12 ans, assiste probablement à la réception.

Alors qu'il termine ses études au Collège du Plessis à Paris, il remporte à 16 ans le prix d'honneur. Le célèbre historien de Napoléon, Jacques de Norvins, qui a bien connu Terray au collège, en dresse le portrait suivant : « plein d'instruction, remarquable sous beaucoup de rapports, il avait un défaut ou un mérite bien rare, il était timide » (1).

Sentant le vent tourner, son père pousse son unique fils à quitter la France. À 16 ans, il quitte sa famille pour poursuivre ses études à l'étranger. Accompagné de son précepteur, l'abbé Petit, il découvre Edimbourg, Londres, Hambourg, Dantzig et finalement Leipzig.

Julie de Krüdener

Quelle ne fut pas sa surprise en retrouvant à Leipzig la belle Julie ! Il faut dire que le ménage de Krüdener n'avait pas résisté à la différence d'âge des époux. La jeune ambassadrice avait donc quitté son mari pour voyager en France. Mais face aux mouvements révolutionnaires, elle s'était réfugiée en Saxe.

(1) Jacques de NORVINS, *Mémorial*, Paris, Plon, 1896, tome II, p. 86.